

À fleur d'eau sur le Saint-Laurent



Expédition de Laval à Lévis en kayak, en août 2012.

Yvon Arcand

À fleur d'eau sur le Saint-Laurent

J'ai toujours été fasciné par les récits d'explorateurs. Comme le temps file et que j'ai déjà 63 ans, j'ai décidé que si les événements ne venaient pas à moi, je devais aller au devant d'eux. Pourquoi ne pas faire un voyage touristique en kayak sur le fleuve Saint-Laurent. J'élabore alors le projet de partir de Laval où j'habite et de naviguer en kayak seul jusqu'à Lévis où j'y suis né. J'ai fait ce trajet des centaines de fois en auto, mais de le faire sur le fleuve en kayak m'en donnerait une vision très différente. Je pourrais voir et sentir les diverses facettes du Saint-Laurent, ses paysages, sa faune, ses vagues, ses bateaux, ses courants et ses marées.

J'entreprends alors de préparer ce périple. J'imprime et plastifie 22 cartes de la route bleue. Je planifie mes trajets quotidiens selon les distances et les possibilités d'arrêts pour dormir.

Tenant compte de mes capacités de kayakiste de niveau moyen, je me fixe un défi à ma mesure, soit de faire seul, en kayak, le trajet de Laval à Lévis en sept jours. Ce qui est extraordinaire dans cette activité, ce n'est pas l'exploit mais le type de voyage touristique. Je veux m'imaginer ce que voyaient les coureurs des bois du début de la colonie lorsqu'ils faisaient ce trajet en canot.

Lundi 27 août 2012, 6 h 15

Lundi matin vers 6 h, ma conjointe Johanne vient me reconduire en auto à la Berge Olivier Charbonneau (LAVS30), un parc municipal situé à l'extrémité est de Laval. À notre arrivée nous constatons que la barrière du parc est fermée avec un cadenas. Sur une pancarte, on peut y lire que les heures d'ouverture sont de 7 h à 22 h. Il faut alors trouver un plan B.

Nous longeons alors la rivière des Prairies à la recherche d'un endroit pour mettre mon kayak à l'eau. Un kilomètre plus loin, nous trouvons une parcelle de terrain non habité. Ce petit terrain riverain semble servir à laisser passer un boyau qui pompe l'eau de la rivière pour irriguer une terre agricole. Nous choisissons donc cet emplacement pour mettre à l'eau le kayak et le remplir de bagages.



Ouf! Il est chargé.



Bye !

L'eau de la rivière est très basse et le sol est glaiseux. Je tire, l'embarcation chargée jusqu'à l'eau. Je la trouve lourde, c'est la première fois que je pars avec un kayak si rempli. À 7 h 25, j'embarque dans mon kayak les pieds pleins de boue et c'est le départ.



Le grand départ



Le pont Charles-De Gaulle

Je suis parti. Je mets le cap sur le pont Charles-De Gaulle, illuminé par le soleil levant. Enfin l'aventure débute et je me sens fébrile. L'eau est calme, et je distingue sur le pont les autos et les camions qui amorcent leur heure de pointe. Je me trouve chanceux d'éviter ces embouteillages.

Dès mon arrivée sur le fleuve, je sens le vent et l'eau un peu plus mouvementés. Je longe la rive nord. Je surf sur certaines petites vagues. À plusieurs reprises, j'aperçois de gros poissons sauter hors de l'eau. Ces sauts sont si rapides que je suis incapable de les identifier. Je vois aussi beaucoup de hérons, de canards et des groupes de bernaches.

À 11 h, je m'arrête sur l'île Bouchard pour casser la croûte. Je prends la température de l'eau, 25°C. Elle est très chaude.

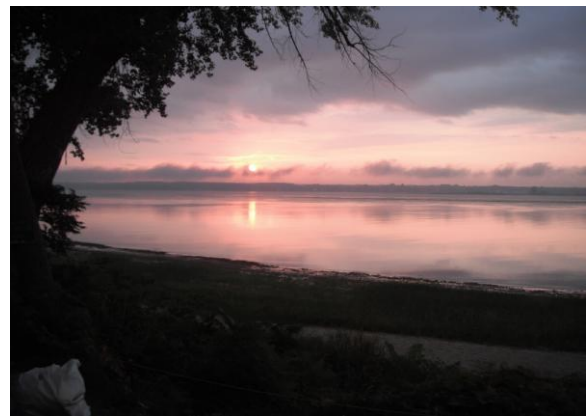
Vers 14 h 30, j'arrive à Lanoraie au camping chez Denise. Ce fût une belle journée facile. En soirée je reçois une visite d'encouragement d'un ami, Jean-François Bernier. Ce dernier habite dans ce coin et je l'avais consulté avant l'expédition sur les emplacements possibles de camping dans ce secteur.

Bilan de la journée 1

Trajet de 38,1 kilomètres, vitesse moyenne de 5,8 km/h, pointe de 11,1km/h, arrêt 18 minutes



Camping chez Denise à Lanoraie



Lever de soleil à Lanoraie

Mardi 28 août 2012

Je me lève à 5 h 30 et je traîne au déjeuner, car je sous-estime le temps que prend le démontage du camp et le chargement du kayak. Il en résulte un départ tardif à 9 h 30. Je pagaie allègrement et je me dirige vers Berthier. L'agitation de l'eau varie de calme à houleux selon la configuration du fleuve. Je m'arrête pour dîner à Berthier sur une plage à proximité d'une résidence. J'ai planifié de passer entre l'île de Grâce et l'île Ronde pour atteindre le lac Saint-Pierre.

À l'approche de l'île Ronde, les vagues deviennent plus hautes et rendent la navigation plus difficile. J'entreprends alors le passage entre l'île Ronde et l'île de Grâce. Je m'approche d'une bouée jaune et tout à coup je peux y lire une inscription qui dit : « Danger, barrage en aval ».

Je dois donc rebrousser chemin pour contourner l'île de Grâce et entreprendre de longer la voie maritime. Je côtoie donc l'île de Grâce puis l'île Lapierre. Cette dernière est inhabitée. Elle est sauvage et j'aperçois plusieurs sites où il serait tentant de camper.



Casser la croûte à Berthier



Ruines sur l'île Lapierre

Je me pointe le nez sur le lac Saint-Pierre vers 15 h 30. J'aperçois à la pointe ouest de l'île Lapierre une centaine d'hirondelles de mer, aussi appelées « sterne pierregarin ». Ce sont de magnifiques oiseaux blancs à tête noire. Leurs queues ont un peu la forme de celles des hirondelles. Quelques-unes m'accompagnent sur quelques centaines de mètres en volant au dessus de moi.

Je mets le cap sur ma destination, Louiseville. La proue de mon kayak fend des vagues qui atteignent maintenant un mètre et le vent de face rend ma progression difficile. Je prends comme repaire visuel le clocher de l'église de Louiseville qui devient tantôt visible ou invisible au gré de l'éclairage du soleil à travers les nuages qui circulent.

Je m'approche du rivage et je tente de repérer visuellement la marina de Louiseville en suivant les indications de mon GPS. Mais comme elle est située sur la rivière du Loup, un petit cours d'eau qui serpente dans les terres, je ne vois ni marina, ni embouchure de rivière. Je ne vois que des joncs et de la forêt. Je dois me déplacer vers l'est d'un kilomètre pour apercevoir à travers les joncs, des grandes perches qui signalent l'embouchure de la rivière.

Je m'approche et la vue de nombreuses mouettes qui attendent la nourriture que leur apporte le courant de la rivière me confirme que c'est bien l'embouchure. Comme le niveau du lac est très bas, il n'y a que quarante centimètres de profondeur d'eau pour entrer dans la rivière. J'en déduis qu'aucune embarcation motorisée ne peut circuler entre le lac Saint-Pierre et la marina située sur la rivière du Loup.

Je m'avance pour prendre l'embouchure de cette rivière, mais le courant me pousse de côté pour me faire échouer sur un banc de sable. Je suis incapable de me déprendre avec ma pagaie parce que le courant coince mon kayak sur l'obstacle. Je dois débarquer et tirer le kayak sur une cinquantaine de mètres pour franchir ce haut-fond.

Rendu sur la rivière, je pagaie environ un kilomètre pour apercevoir la marina. L'eau est boueuse. C'est une petite rivière de cinquante à cent mètres de largeur. Elle est suffisamment profonde pour permettre la navigation d'embarcations motorisées de plaisance.

Enfin j'arrive à la marina, il est 19 h et il me reste une heure avant le coucher du soleil. Il n'y a que trois yachts d'amarrés à un immense quai de quelques centaines de mètres. Comme le bas niveau du lac ne permettant plus la navigation entre la marina et le lac Saint-Pierre, les activités de la marina en sont grandement affectées.

Le seul endroit disponible pour débarquer étant le quai, j'y amarre mon kayak. Je vais m'inscrire au camping et je décharge le kayak. Je dois me coucher à plat ventre sur le quai pour sortir mes bagages des caissons parce que la distance entre l'eau et la surface du quai est d'environ 70 cm. Je monte ma tente à la noirceur. Je suis épuisé. Je mange une barre tendre, je prends une douche et je me couche sans souper.



Camping et Marina Louiseville



La rivière du Loup

Bilan de la journée 2

Trajet de 47,7 kilomètres, vitesse moyenne de 5,1 km/h, pointe de 10,2km/h, arrêt 15 minutes

Mercredi 29 août 2012

Comme la météo maritime annonce des vents forts sur le lac Saint-Pierre, je décide donc d'attendre un temps plus clément. Je reporte mon départ au lendemain et je prends une journée de repos.

Le camping est rempli de roulettes installées en permanence avec leurs petits parterres gazonnés et fleuris. Elles appartiennent à des résidents de la région qui viennent s'offrir un peu de dépaysement pour l'été. En ce milieu de semaine de fin août, très peu de gens sont présents sur le terrain. On croirait qu'ils sont retournés en ville, au travail pour la semaine.

Je suis campé confortablement près de la rivière, sur une surface gazonnée. Un abri est fourni avec la table de pique-nique. Je suis à quelques mètres de la salle communautaire qui abrite les douches et les toilettes. On y trouve des fauteuils en cuir, des tuiles de plancher en céramique, des toilettes et des douches d'une propreté impeccable. Sur le mur, une carte marine du Lac Saint-Pierre nous rappelle que nous sommes dans une marina.

Je profite de cette journée de repos pour laver mon kayak avec un boyau d'arrosage. Je vais ensuite explorer le territoire en marchant autour du camping.

Dans le fond du stationnement, je suis intrigué par un appareil original, un petit sous-marin artisanal. Un assemblage de plaques métalliques soudées, de cylindres et de hublots, qui forme une machine digne d'un film de science fiction. On dirait un dispositif sorti de l'imaginaire de Jules Verne dans son roman « Vingt mille lieues sous les mers ».



Bilan de la journée 3

Trajet 0 kilomètre, arrêt à cause des avertissements de vents forts sur le lac Saint-Pierre

Jeudi 30 août 2012

Comme la météo maritime prédit des vents forts se levant en avant-midi, je décide de partir tôt en espérant sortir du lac Saint-Pierre avant les vents. Je quitte la marina à 7 h. L'île St-Quentin est la destination prévue pour cette journée. Elle se situe à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice.

En arrivant sur le lac Saint-Pierre, l'eau est relativement calme. Je m'avance vers le centre du lac à quelques centaines de mètres des bouées de la voie maritime. J'aperçois à l'horizon la structure du pont Laviollette et je mets le cap dessus.

Le vent se lève et les vagues deviennent de plus en plus hautes. Le ballottage de mon kayak au rythme des vagues qui atteignent bientôt 1,2 mètre, m'obligent à une attention constante pour ne pas perdre l'équilibre. Seul, au centre du lac Saint-Pierre dans un environnement si tumultueux, je ne me sens plus en sécurité. Je décide donc de changer de cap et de retourner vers la rive nord du lac.

À quelques centaines de mètres de la rive, je constate que je peux toucher le fond avec ma pagaie. Je suis rassuré, car je sais maintenant que si je perds l'équilibre, je peux facilement gagner la rive en marchant. Je choisis donc comme stratégie de longer la berge en sondant régulièrement le fond avec la pagaie pour demeurer en eau peu profonde. Je me fais éclabousser l'épaule constamment par des vagues déferlantes qui me frappent de côté à un rythme infernal. Me sentant en sécurité, je poursuis et j'en profite pour pratiquer des appuis en poussée. Je fais un arrêt de repos à la pointe de Yamachiche.

Je poursuis et après quelques heures de rodéo, j'aperçois plusieurs petites embarcations à voiles ancrées près de la berge qui dansent au rythme des vagues. Je consulte la carte de la route bleue. C'est le Club Multivoile 4 Saisons (TR01) à Pointe-du-Lac, un endroit identifié comme offrant une possibilité de camping commercial. Je décide donc de m'arrêter pour y camper. Je renonçais ainsi à atteindre mon objectif pour la journée soit l'île St-Quintin, à cause du mauvais temps. Il est environs 11 h.

Je fais donc connaissance avec le Club Multivoile 4 Saisons. Un membre du personnel m'aide à transporter mon kayak chargé avec un chariot. Il s'agit d'un modèle de chariot conçu pour mettre à l'eau de petites embarcations à voile.



Le Lac Saint-Pierre devient agité

Le centre ressemble à une ancienne colonie de vacances des années soixante avec divers bâtiments de bois. On peut y reconnaître le dortoir, le réfectoire et un petit édifice qui a déjà été une chapelle. Il y a aussi quelques chalets d'architecture plus moderne.

C'est un lieu d'entraînement pour des athlètes de haut niveau en planche à voile. Une jeune femme du nom de Dominique Vallée s'y entraîne régulièrement. Elle est instructrice en chef du centre et elle a gagné une médaille d'or aux jeux pan américain de Rio de Janeiro en 2007 en planche à voile.

Pendant l'été, le centre reçoit des jeunes qui y séjournent dans une formule camp de vacances axé sur l'apprentissage de la voile.

Plusieurs arbres de vingt mètres et plus, donnent du cachet à ce terrain. Je monte la tente à proximité de la plage. Le vent est d'environ vingt-cinq nœuds et nous entendons son sifflement constamment. J'ai des conversations très intéressantes avec quelques membres de ce club. Leurs appréciations de la météo sont différentes de la mienne. Car contrairement à moi, kayakiste, qui est immobilisé sur place à cause du vent; eux, ils en profitent pour faire de la planche à voile.

Bilan de la journée 4

Départ à 7 h, arrivée à 11 h, trajet 21,7 km, arrêt à cause de fortes vagues sur le lac Saint-Pierre. Vitesse moyenne de 6,2 km/h, pointe de 13,6km/h, arrêt 30 minutes.



Campement au Centre Multivoile à Pointe-du-Lac

Vendredi 31 août 2012

Le vent a secoué ma tente toute la nuit et il semble souffler encore plus fort qu'hier. Je décide donc par prudence de passer une autre journée au club Multivoile 4 saisons. Le vent ne laisse aucun répit, c'est du plein air au sens littéral du terme avec beaucoup d'air. Mes lèvres sont gercées, asséchées par cet excès de ventilation.

Les employés du club préparent la descente de la route bleue qui doit se tenir le lendemain, samedi le 1 septembre. Cette activité débutera vers 10 h, ils descendront du Club Multivoile pour se rendre à l'île St-Quentin à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice. Le trajet est d'environ 20 kilomètres. Ils s'affairent à préparer des prix, des dossards, et des sacs-cadeaux. Plusieurs participeront en planche à voile, d'autres en kayak, certains même en surf à pagaie.

Ils me sollicitent à plusieurs reprises pour que je participe avec eux. Je n'accepte pas, même si ce parcours est sur mon chemin. Comme j'ai déjà deux jours et demi de retard sur mon itinéraire, je ne peux me permettre d'attendre à 10 h le lendemain matin pour partir. Je me dois de quitter au lever du soleil afin de récupérer ce retard.

J'entreprends de me rendre au village pour faire des emplettes. Je marche environ quatre kilomètres. J'en profite pour acheter à la pharmacie du baume à lèvres pour soigner mes gerçures. Pour le retour, comme j'ai acheté de la glace, je fais le trajet en taxi.



Un vent qui ne laisse aucun répit.

En après-midi, le vent se calme et la météo maritime nous annonce du beau temps pour le lendemain. Comme c'est vendredi, plusieurs personnes arrivent pour camper en vue de participer à la descente de la route bleue. Je rencontre Jean-Maurice et Thérèse qui montent leur tente. Ils vont faire la descente dans leur kayak tandem pour la deuxième année consécutive. C'est un couple de Longueuil à peu près de mon âge et j'ai vite sympathisé avec eux.

Bilan de la journée 5

Trajet 0 kilomètre, arrêt à cause de vents forts sur le lac Saint-Pierre.

Samedi 1 septembre 2012

Samedi matin, le temps est beau et l'eau est calme. Je mets à l'eau le kayak vers 6 h 30. Jean-Maurice m'aide à pousser le kayak chargé sur la berge argileuse. C'est lourd et son aide est appréciée. Je prends rapidement le large et je longe Pointe-du-Lac. J'ai l'intention de me rendre à Batiscan, cinquante kilomètres plus loin.



Le Pont Laviolette

Très rapidement je passe sous le pont Laviolette. Enfin après quatre jours, je suis sorti du Lac Saint-Pierre. J'aperçois la ville industrielle de Trois-Rivières avec ses cheminées. Je croise ensuite l'île-St-Quentin et l'île de la Poterie, à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice. L'arrivée du débit de cette rivière occasionne des remous et des forts courants dans ce secteur.

En face de Bécancour, je m'arrête sur la rive nord à l'embouchure du Ruisseau Cormier (TR18). Mais comme je m'installe sur la rive pour manger, je constate déjà les effets de la marée montante en voyant mon kayak commencer à flotter. J'ai dû le déplacer à quelques reprises pendant mon repas pour éviter de le perdre.



Pause pour dîner au Ruisseau Cormier



Érosion sur l'île Carignan

Un peu plus loin, je vois l'île Carignan près de Champlain. Cette île est interdite d'accès par mesure de protection de la faune. Tout au long de sa berge, on remarque des plages de sable et plusieurs gros arbres déracinés. Comme la voie maritime est très près du rivage à cet endroit, cette érosion est peut-être due aux vagues des bateaux.

Enfin, Batiscan, j'aperçois le village et le quai (BAT02). Je distingue aussi une magnifique plage où plusieurs se baignent ou se font dorer au soleil en ce chaud samedi. J'entends aussi les pétarades constantes des motos des baby boomers qui roulent sur la route 138 en ce week-end de la fête du travail.



Batiscan



Pont et marina de Batiscan

L'objectif prévu dans mon itinéraire est de coucher au camping de la marina de Batiscan (BAT03). Je dois donc poursuivre encore 2 kilomètres avant d'arriver à l'embouchure de la rivière Batiscan. Mais sur place, je cherche l'embouchure. Je ne vois encore que des joncs et de la forêt. Ce n'est qu'à un moment où j'ai aperçu un mât de voilier qui se déplaçait à travers les arbres que j'ai pu deviner où se trouvait le chenal d'entrée sur la rivière.

Je remonte cette petite rivière sur une distante de un kilomètre environ et j'atteinds la marina. Une cinquantaine d'embarcations y sont amarrées. Ce sont des yachts et des voiliers. Je m'enregistre au

camping. Un endroit très peu adapté à mes besoins pour camper. On me donne un emplacement pour une roulotte où il n'y avait même pas de table.

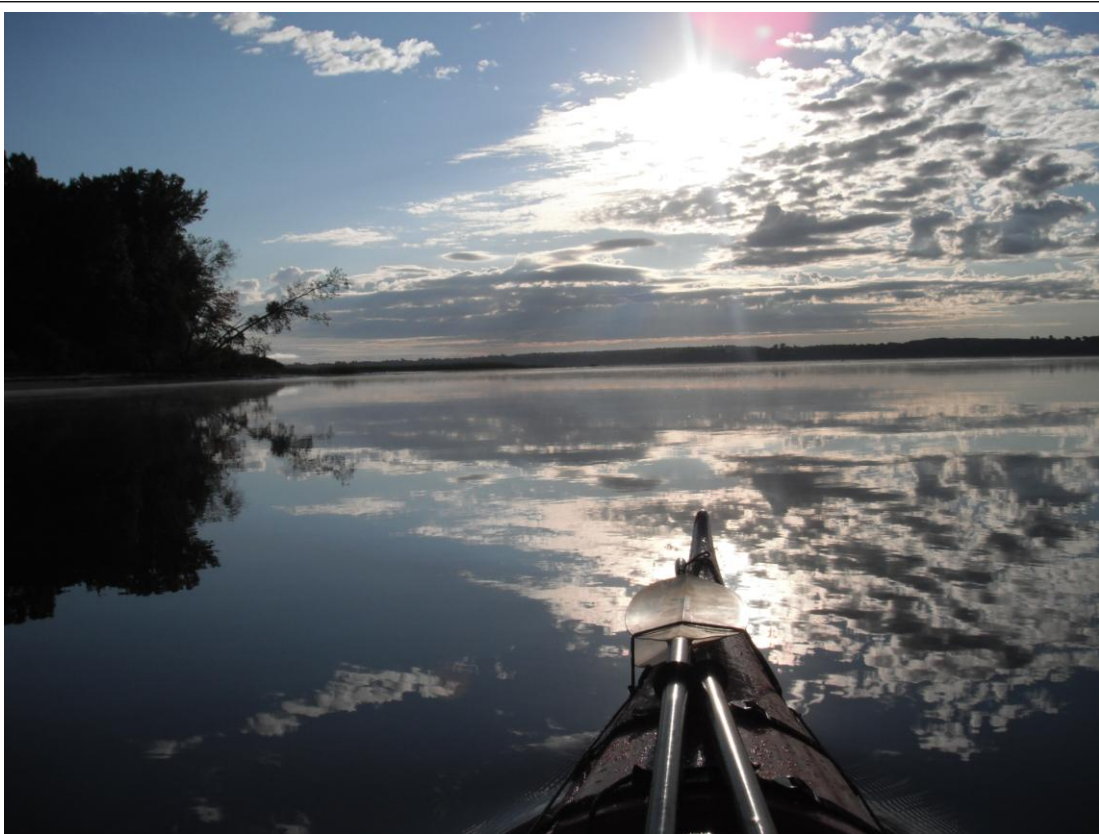
Il y avait beaucoup de roulettes et des véhicules récréatifs sur le terrain. En ce beau samedi soir du week-end de la fête du travail, la terrasse du restaurant était remplie de plaisanciers qui s'abreuyaient allègrement de bière. La musique forte du bar, les rires des fêtards et le bruit des autos sur la route 138 formaient un concert dérangeant pour le camping.

Bilan de la journée 6

Départ 6 h 30, trajet de 52,4 kilomètres, vitesse moyenne de 5,8 km/h, pointe de 10,9km/h, arrêt 17 minutes, marée haute 11 h 48 à Trois-Rivières , marée basse 19 h 45 à Batiscan

Dimanche 2 septembre 2012

Je quitte la marina à 7 h, le temps est splendide et l'eau est calme. Je me fixe comme objectif de me rendre à Saint-Antoine -de-Tilly, pour coucher à l'auberge le Marquis-des-Phares (STANT05). La distance à parcourir est d'environ 60 kilomètres. Je pagaie allègrement et je passe Sainte-Anne-de-la-Pérade, puis l'île de la Batture.



Embouchure de la rivière Batiscan au lever du soleil

Comme le soleil est fort, je dois boire beaucoup d'eau. Mais je n'aime pas le goût de l'eau des bouteilles que j'ai remplies à Batiscan. Un arrière goût désagréable ne m'inspire pas confiance. Je décide donc de traverser sur la rive sud du fleuve pour atteindre le Camping de Deschaillons-sur-Saint-Laurent (DES01) afin de refaire le plein d'eau potable. Sur place lorsque je demande à un campeur où je peux me procurer de l'eau potable, il me donne en guise de réponse quelques bouteilles d'eau commerciales que j'accepte.

En poursuivant ma route, un peu plus loin, un gros navire de type vraquier s'avance dans ma direction. Comme je suis à l'extérieur des bouées du sentier maritime, je ne m'inquiète pas. Mais soudain il active son puissant sifflet deux fois. Je m'interroge alors sur la signification de cet avertissement : « Dois-je me tasser plus près de la berge? ». Je me déplace alors pour dégager rapidement.

À peine trente secondes après les coups de sifflet, à ma grande surprise j'entends le « Ô Canada » notre hymne national, retentir dans le cap. Un système de son de très grande puissance fait résonner cette musique loin sur le fleuve. Je me rappelle alors d'avoir déjà vu à la télévision un reportage sur un riverain du Saint-Laurent qui faisait jouer l'hymne national du pays d'origine du navire lors de leur passage devant sa résidence. J'en suis maintenant témoin à Deschaillons-sur-Saint-Laurent, devant le cap Charles. En passant devant ce cap, j'ai pu constater aussi qu'il hissait à un mât, le drapeau du pays concerné tel que raconté dans le reportage.

Je constate l'effet de la marée montante. Jusque vers onze heures j'avance à peine à quatre kilomètres à l'heure, alors qu'après onze heures, la marée devient baissante et ma vitesse monte facilement à six ou sept kilomètres à l'heure pour le même effort.

Je traverse sur la rive nord parce que mon prochain arrêt doit être à Portneuf où Lucie, ma voisine de Laval et sa famille m'attendent au chalet de sa mère. Entre Grondines et Deschambault, je commence à apercevoir la pointe Platon (STCR01). Cette pointe est une falaise massive située en face de Portneuf. À cet endroit le fleuve se rétrécit et tourne à 90°. Plus je m'approche, le courant s'accélère et je vois des remous.



Pointe Platon à l'horizon



Quai de Portneuf

Je contourne le bout du quai de Portneuf (PORT01). C'est le plus long quai en eau profonde au Canada. Il s'avance de 750 mètres dans le fleuve. En ce dimanche après-midi ensoleillé, j'y vois plusieurs badauds qui flânent pour contempler le paysage. De mon kayak j'échange quelques salutations avec eux.

Il est à peu près 15 h. Je dois maintenant trouver le chalet de la mère de ma voisine, Lucie Frenette et je l'appelle avec mon cellulaire. Elle m'aperçoit au loin et me donne une description de son chalet pour que je puisse l'identifier. Elle demande aussi à ses deux filles de se tenir près de l'eau avec des vestes de flottaisons rouges, pour faciliter mon repérage.



Arrêt chez la famille Frenette à Portneuf

Je les vois et j'arrête chez eux. Je fais connaissance avec sa mère. Gaétan son mari me sert une bière et je mange mon lunch. La mère de Lucie me parle de leur lutte contre la construction d'un aéroport dans la région pour préserver la nappe phréatique et la qualité de leur eau. J'en profite pour refaire mes provisions d'eau potable, car c'est vrai que leur eau est bonne. Gaétan, un ornithologue amateur me parle des oiseaux de la région et il me dit qu'ils ont même vu un pygargue, cet aigle à tête blanche. Je suis demeuré à cet endroit environ une heure. Ce fût une petite visite sympathique.

À peine reparti, après avoir pagayé environ deux kilomètres, j'aperçois sur une roche un gros oiseau au plumage brun ou gris avec une tête blanche et un bec fourchu. Est-ce le pygargue dont Gaétan m'a parlé? Peut-être!

Je poursuis ma route jusqu'à Saint-Antoine-de-Tilly. À cet endroit, je dois saluer des cousins qui ont un chalet et qui font une épluchette de blé d'inde. Ma mère de 92 ans y est présente. Je parle avec eux au téléphone pour localiser leur chalet. Il est à peu près 18 heures et la marée est maintenant basse. Un barrage de grosses roches m'empêche d'avoir accès à la batture. L'estran est tellement long que je peux à peine voir les personnes sur le rivage. Ils comprennent que je ne peux pas arrêter. Ils crient tous ensemble pour me saluer. Je les entends sans les voir et je leur réponds avec quelques coups de sifflet.

Je poursuis, car je dois faire encore cinq kilomètres pour arriver et décharger le kayak avant la noirceur qui survient vers 20 heures. Je tente ensuite de repérer l'auberge le Marquis-des-Phares (STANT05). Je téléphone pour localiser l'endroit. Le propriétaire de l'auberge se rend alors sur la batture pour que je l'aperçoive. Je le rejoins et nous faisons connaissance. Il se nomme Éric Demers.

Comme la marée est basse et montante, il faut traverser quelques centaines de mètres pour atteindre la rive. Éric m'aide alors à transporter mon kayak chargé. Son beau-père vient nous prêter main forte.

Avec un boyau d'arrosage, je nettoie mes souliers plein d'argile. Ensuite, je prends possession d'une belle chambre bien décorée. Je passe à la douche et je mange un club sandwich que j'ai commandé. Puis sans tarder, je m'endors rapidement dans un lit confortable.

Bilan de la journée 7

Départ 7 h, arrivée 19 h, trajet de 63,4 kilomètres, vitesse moyenne de 5,7 km/h, pointe de 12km/h, arrêt 50 minutes, marée haute à 11 h Deschaillons-sur-St-Laurent, marée basse 17 h 12 à Saint-Antoine-de-Tilly

Dimanche 2 septembre 2012

Après un bon déjeuner servi à l'auberge par Éric, je me prépare pour le départ vers 10 h, heure à laquelle la marée sera haute. J'évite ainsi le transport du kayak et des bagages sur la batture. Vers 9 h 30, l'eau arrive presque au mur de béton qui délimite le rivage. Je monte dans mon kayak et je pars. L'eau est calme et le soleil brille.



Auberge le Marquis-des-Phares

Aujourd'hui, dernière journée de l'expédition, je ne dois parcourir qu'une distance de 27,5 km pour atteindre mon objectif, l'anse Benson (LÉV07) à Lévis.

Ma mère de 92 ans, pendant la semaine, lorsqu'elle me parlait au téléphone, voulait absolument savoir à quelle heure j'étais pour arriver au parc Benson, parce qu'elle m'organisait une petite fête d'accueil. Devant son insistance, je lui ai répondu : « 16 h » sans plus réfléchir. Maintenant Il n'est pas question pour moi d'arriver à 13 h pour lui faire manquer à elle et ses invités, mon arrivée. Mais le courant de marée me fait avancer très rapidement, à tel point que je pourrais arriver entre 13 h ou 14 h. Je m'organise donc pour ralentir. Je remonte pour explorer les baies, j'arrête à quelques occasions. J'observe et admire la nature.

Le littoral du fleuve est très escarpé dans ce secteur. De St-Antoine-de-Tilly jusqu'au pont de Québec, c'est du cap de roche tout le long. Je vois même un cormoran qui se fait sécher les ailes au soleil. Un peu plus tard je le vois passer au dessus de ma tête et j'aperçois un leurre de pêche de style cuillère qui lui pend du bec au bout d'un fil. Le pauvre, il doit avoir un hameçon de pris dans son bec.

Je rencontre à deux reprises des kayakistes solitaires. Je discute avec eux. Un m'explique de ne pas être surpris par un gros remous après avoir traversé le pont de Québec près de la rive sud. Un autre me prend en photo avec le pont Pierre-Laporte en arrière scène.



Rencontre d'un kayakiste de Cap-Rouge



Près des rives escarpées à Saint-Antoine-de-Tilly

Je m'approche des ponts avec comme objectif de les franchir à 16 h. Le rétrécissement du fleuve à cet endroit combiné au courant de marée descendante me fait filer très rapidement. Je franchis les ponts à 16 h. Je traverse les remous en question pour ensuite voir du clapotis occasionné par l'arrivée du débit de la rivière Chaudière.

Tout à coup, un balbuzard venant pêcher un poisson avec ses serres s'offre à moi en spectacle, à quelques centaines de mètres du pont de Québec. Je suis émerveillé. À peine une minute après, un autre vient plonger à droite et manque sa proie. Une vraie mise en scène de bienvenue offerte par le Saint-Laurent.



Le pont Pierre-Laporte et le pont de Québec



Arrivée à l'anse Benson

J'approche de l'anse Benson. La marée est basse et j'aperçois ma conjointe Johanne avec mon cousin Sylvain qui m'attendent dans la batture. Je mets le pied à terre à 16 h 30. Sylvain m'aide à transporter mes bagages et mon kayak.

Je rejoins ma mère avec son comité d'accueil, composé de ma conjointe Johanne, de plusieurs membres de ma parenté. Ma mère avait aussi invité une de ses connaissances qui est un journaliste retraité. Il faut comprendre que pour ma mère de 92 ans, ce périple est un exploit. Je ne la contredirai pas.

Elle nous sert un mousseux. Après ces joyeux échanges, nous allons tous au resto.



Accueilli par ma mère de 92 ans



Comité d'accueil

Bilan de la journée 8

Départ 9 h 30, arrivée 16 h 30, trajet de 27,5 kilomètres, marée haute à 10 h St-Antoine-de-Tilly, marée basse 16 h 30 à Lévis.

Fin du voyage





Leçons à tirer de cette expédition :

- Les marées se font sentir à partir de Trois-Rivières.
- Certains pensent qu'entre Trois-Rivières et Québec la marée n'est pas très importante. Il faut corriger cette impression, car à Portneuf, le 1 septembre 2012, la variation de niveau d'eau due à la marée était de **3,9 mètres**.
- Il faut tenir compte de la marée car les vitesses de croisière pour un même effort sont très différentes en descendant le courant avec la marée baissante comparativement à descendre le courant contre la marée montante.
- Je croyais qu'en prenant la table de marée de Portneuf, je pourrais m'y fier pour toutes la portion du voyage entre Trois-Rivières et Québec et que les horaires des marées seraient à peu près identiques à cause de la courte distance qui les séparent. Je me suis aperçu qu'il y a une bonne différence d'horaire de marée pour des distances minimales. Le 1 septembre à Portneuf, la marée était basse à 16 h 33 alors qu'elle était basse à 14 h 39 à St-Nicolas, pour une distance d'environ 45 kilomètres entre ces deux localités.
- Les longues battures laissées par les marées ont leurs inconvénients pour arrêter et partir avec un kayak lourdement chargé de bagage. Il faut penser que lorsque qu'on arrive avec une marée

qui commence à monter. Il faut immobiliser le kayak et transporter d'abord les bagages à la rive qui est parfois à quelques centaines de mètres.

J'utilisais deux immenses poches de 36 par 48 pouces pour transporter tous mes bagages en deux déplacements et je terminais avec un troisième transport avec mon kayak sur l'épaule.

L'amarrage du kayak est important car pendant ce temps de transport, la marée montante fait flotter rapidement le kayak et ce dernier peut dériver s'il n'est pas bien amarré.

Dans l'avenir pour régler ce problème d'amarrage, je vais d'abord attacher une corde à la proue du kayak et je vais utiliser un sac de vinyle dans lequel je vais mettre des pierres pour en faire une ancre. S'il n'y a pas de pierres disponibles à proximité, je vais enfoncer dans le sol un piquet de tente. Je dois préciser ici que mes piquets de tentes sont des clous de 12 pouces.

- Je vais aussi me procurer une canne à pêche rétractable pour occasionnellement laisser trainer derrière le kayak un appât de type Rapala. Ainsi je vais peut-être pouvoir me payer un poisson frais au souper.

Remerciements :

- À ma conjointe Johanne qui m'a transporté au départ et au retour et pour son encouragement dans la réalisation de ce projet.
- À ma mère qui a organisé l'accueil lors de mon arrivée.
- À tous les gens de ma famille qui sont venus m'accueillir.
- À Gilles Jobidon, Céline Topping et Sylvain Drolet pour les photos et les images vidéo de mon arrivée.
- À Bernard Boissonneault, dont la profession est pilote sur le Saint-Laurent pour le tronçon Québec-Trois-Rivières, qui a échangé avec moi sur les courants et marées de ce trajet. Il a eu la générosité de me laisser son numéro de cellulaire personnel pour que je puisse le rejoindre en cas d'urgence.
- À Jean-François Bernier qui m'a conseillé sur les possibilités de camping autour de Lanoraie. Il est venu m'encourager en me visitant au camping lors de mon passage dans cette région.
- À Jean-Maurice de Longueuil, qui m'a aidé à mettre à l'eau mon kayak à mon départ du Centre Multivoile à Pointe du Lac.
- À Sylvain Drolet qui m'a aidé à récupérer mes bagages et à sortir de l'eau mon kayak à mon arrivée à l'anse Benson.
- À la famille de Lucie Frenette qui m'a reçu à leur chalet de Portneuf.

Endroits identifiés sur les cartes des « Routes Bleues » du « Sentier Maritime du Saint-Laurent » :

- LAVS30 est un endroit identifié sur la carte 5 de la route bleue des Voyageurs.
- TR01, TR18, BAT02, BAT03 sont des endroits identifiés sur les cartes de la route bleue Lac-Saint-Pierre-Les Deux Rives.
- DES01, PORT01, STANT05, LÉV07 sont des endroits identifiés sur les cartes de la route bleue Québec Chaudière-Appalaches.

Laval Lévis en kayak

Planifié				Réalisé		
Jour	Date	Trajet	Kilométrage	Coucher		
Lundi	27 août 2012	St-François,Laval à Lanoraie	36,9km	Camping Chez Denise	Lanoraie	38,1 km
Mardi	28 août 2012	Lanoraie à Louiseville	43,3km	Camping et Marina Louiseville	Louiseville	47,7 km
Mercredi	29 août 2012	Louiseville à Trois-Rivières	35,4km	Camping Parc de l'île Saint Quentin	Trois-Rivières	attente à cause des vagues
Jeudi	30 août 2012	Trois-Rivières à Batiscan	32,3km	Camping et marina Batiscan	Batiscan	arrêté à cause des vagues
Vendredi	31 août 2012	Batiscan à Leclercville	20,2km	Parc de la rivière du Chêne	Leclercville	attente à cause des vents forts
Samedi	1 sept. 2012	Leclercville à Saint Antoine de Tilly	38,9km	Auberge le Marquis des Phares	St Antoine de Tilly	52,4 km
Dimanche	2 sept. 2012	Saint Antoine de Tilly à StRomuald	27,5km	arrivée au Parc Benson	St-Romuald	63,4 km
Lundi	3 sept. 2012				Saint Antoine de Tilly à StRomuald	Arrivée au Parc Benson
			kilométrage planifié	234,5km	Kilométrage réalisé	250,8